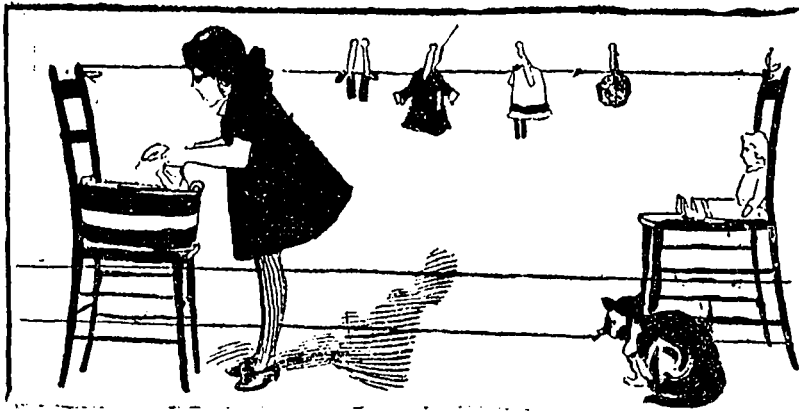


LE DOMAINE DE LILI



Grand jour de blanchissage.

MOSAÏQUE

Une revue anglaise vient de publier un très curieux article sur le travail annuel d'une locomotive. Il y a sur les chemins de fer du Royaume-Uni actuellement 19,914 locomotives dont le parcours moyen annuel est pour chacune 30,745 kilomètres, les recettes annuelles pour une locomotive sont de \$22,860, de sorte que chaque kilomètre (3,000 pieds environ) de parcours d'une locomotive rapporte en moyenne 67 cts. Il faut déduire de ce chiffre les dépenses diverses relatives tant à la voie qu'au service de la traction, de sorte que la différence peut être estimée à 40 cts environ.

De même que l'ouvrier dans toutes les industries, la locomotive d'aujourd'hui fait moins de travail que celle d'autrefois, car les 15,924 locomotives qui existaient il y a dix ans sur les chemins du Royaume-Uni, avaient chacune un parcours moyen annuel légèrement supérieur et, contrairement à l'ouvrier, elles gagnaient alors un peu plus que maintenant.

Si nous prenons le coût d'une locomotive actuelle à \$13,500 en moyenne, nous trouvons qu'elle gagne son prix d'achat en sept mois, en ne considérant que les recettes brutes ; ce serait tout autre chose si on prend les recettes nettes, déduction faite des dépenses de toute sorte.

C'est en Ecosse que la locomotive paraît faire le plus de travail ; en effet, on y compte une locomotive pour 2,800 m de lignes en exploitation, tandis qu'en Angleterre et dans le Pays de Galles, il y a une locomotive par 1400 m, soit le double en proportion. Bien que le produit kilométrique soit bien plus élevé qu'en Ecosse, dans le rapport de 80,000 à 75,000 fr la recette annuelle est plus élevée en Ecosse. Ainsi la locomotive écossaise parcourt 37,500 km et gagne \$24,200 par an, tandis que pour la machine anglaise les chiffres correspondants sont seulement 30,000 km et 113,600 fr. En Irlande, on compte une locomotive pour 6,5 km de chemins de fer. La recette brute kilométrique est de \$5,400 ; les machines font en moyenne un parcours annuel de 33,600 km et une recette de \$22,000.

* * *

Les diverses sortes d'éponges croissent toutes à des profondeurs variant entre 10 et 510 pieds, dans les mers où la température et les autres conditions sont convenables.

La plus grande partie des éponges — et ce sont aussi celles de meilleure qualité — sont recueillies dans la Méditerranée. Les gisements principaux se trouvent au large de la Grèce et des îles turques, ainsi que des Dardanelles à la mer de Marmara, et aussi sur la côte de l'Asie Mineure, de Smyrne à Chypre.

On retrouve d'ailleurs l'éponge le long des côtes égyptiennes, et comme nous l'avons dit récemment, le long des côtes de Tripoli et de la Tunisie, jusqu'au voisinage de l'Algérie ; mais, à mesure que l'on approche de la côte algérienne, les éponges deviennent plus grossières, bien que ce soit à l'Ouest de l'île de Malte que l'on trouve les plus fines.

On trouve également des éponges dans le golfe du Mexique, sur la côte de la Floride, du Mexique et de Honduras ; mais ces éponges sont plus grosses et moins estimées que celles de la Méditerranée. Quant à celles qui se trouvent dans la mer Rouge, l'Océan Indien et sur les côtes australiennes, elles sont en général de qualité trop médiocre pour justifier leur extraction.

Le marché des éponges a été longtemps à Trieste ; depuis, il a été transféré à Paris pour passer finalement à Londres. D'après les statistiques officielles, les importations en Angleterre ont été l'année dernière de 880,000 kilos, représentant une valeur déclarée de 5 millions et demi de francs.

L'extraction est faite par des plongeurs, ou au moyen de filets ou de harpons. Ces derniers procédés endommagent naturellement un peu les éponges.

* * *

Une barque de pêche, le *Silicon*, est arrivé il y a quelques mois, à New-York après avoir croisé dans les régions polaires, rapportant qu'elle avait découvert un bateau russe de vieux modèle qui semblait abandonné et qui s'en allait à la dérive. Le capitaine et deux hommes abordèrent le bateau ; ils y trouvèrent une cargaison de fourrures en parfait ordre. Le journal du bord remonte à février 1848 et porte qu'à cette date le navire était complètement bloqué par les glaces et fut égaré abandonné par l'équipage. Tout était en excellent état à l'inté-

rieur, les banes, les chaises, les tables, même des vêtements d'hommes ; le froid intense avait tout conservé.

Le capitaine du *Silicon* a rapporté avec lui une partie de la cargaison de fourrures, qui paraît offrir une grande valeur ; il a, en outre, rapporté divers autres objets parmi lesquels deux bouteilles de rhum absolument intactes, et qui, à l'heure actuelle, ont plus de cinquante ans d'existence.

OMNIBUS.

Chronique des Amusements

LE THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Le public a accueilli avec bonheur l'ouverture de ce théâtre. On y a donné *l'Anst*, ce chef d'œuvre immortel qui a fourni l'occasion à des artistes véritables de gagner les suffrages d'un public nombreux et connaisseur. MM. Meussot, Daoust et Moran et la toujours sympathique Clara d'Artigny, appuyés par des sujets d'élites également, ont donné raison à ceux qui prédissent que le Théâtre National Français est appelé à être le pied à terre des gourmets.

* * *

KLONDYKE MUSIC HALL

Nous avons cru la semaine dernière qu'il était impossible d'offrir un programme supérieur à celui que nous avons publié et d'avoir à applaudir avec plus de sincérité les sympathiques artistes de ce café-concert. Nous nous sommes trompés : cette semaine a été une véritable révélation. MM. Poiré et Bleau ont prouvé que leur sac à surprises est inépuisable. Que nos lecteurs aillent cette semaine au Klondyke Music Hall : ils corroboreront notre appréciation.

* * *

PARC SOHMER

Le Parc Sohmer vient de passer par une de ses meilleures semaines. Nous l'avions jusqu'à un certain point prédit. Et cela sans difficulté, quand on a devant les yeux un programme comme ceux que nous offrent toujours les directeurs de ce Parc.

* * *

BAIN DE L'ILE

Samedi prochain aura lieu encore un de ces concours qui ont excité tant d'intérêt depuis le commencement de la saison. Comme le club qui contrôle ce bain a l'intention de le tenir ouvert jusqu'à la limite de la saison, nous conseillons à nos lecteurs de s'enregistrer immédiatement.

STRAPONTIN.

UNE EXPERTE

Hélène.—J'aime mieux flirter que jouer au golf.

Esther.—Mais, petite innocente, on peut faire les deux à la fois.

VOILA TOUT



L'assistant.—Le *Irish stew* a pris au fond et goûte le brûlé.
Le chef.—Eh bien, tu ajouteras sur le menu : à la française.